DIGITAL POURPRE

digitalpourpre.com

LYRICS

Piolémik > textes & voix
Florent Galliou > guitare
Guillaume Bertherat > basse
Charlotte Jurin > batterie

TITRES :

- AIME-MOI
- ARME D'INSTRUCTION
- BIENVENUE
- COLOMBE MENACÉE
- CYBER LAQUAIS
- DIGITAL(E) POURPRE
- EGOTRIP
- EXODE
- LA FAMILIA
- LE TEMPS
- LES ARBRES
- LES CIDES
- ON EN EST OÙ
- ON OUBLIE
- PETIT HUMAIN
- PILE OU FACE
- PRODUIT / PROFIT
- SERMENT D'HYPOCRITE
- SOMA
- TRANSFORMATION COMPULSIVE
- TU COURS
- UNE SECONDE
- VIS ET DEVIENS

Titres en écoute libre sur digitalpourpre.com

AIME-MOI

Ah l'amour !
Sentiment inexpliqué,
Qui fait battre la chamade,
Dans nos cœurs égratignés.
Besoin d'amitié, de tendresse,
De compassion, de dévotion.
Quand les corps s'emmêlent,
Arrive la passion.

Aime-moi à ma juste valeur,
S'il te plaît mon amour,
Donne-moi un peu plus de bonheur,
S'il te plaît tous les jours,
Emmène-moi au-delà de nos peurs,
Que l'on savoure,
Une bonne fois, loin de rancœurs,
Notre amour.

Épris de ce rêve qui me dit qu'on a tout le temps,
Je prie, j'observe, et j'apprécie chaque moment.
Les joies, les peines, les hauts, les bas,
La haine, l'ego, l'amour, on verra.
Une chose est certaine,
Il ne se dicte pas.

Je sais qu'il est plus facile de céder à la colère,
De tout envoyer valser quand arrivent les galères.
Dur constat de voir autant de relations éphémères,
Ensemble brisons les barrières.
Donnons vie aux âmes,
Créons notre univers.

Aime-moi à ma juste valeur,
S'il te plaît mon amour,
Donne-moi un peu plus de bonheur,
S'il te plaît tous les jours,
Emmène-moi au-delà de nos peurs,
Que l'on savoure,
Une bonne fois, loin de rancœurs,
Notre amour.

Comme au tout premier temps,
Avec nos yeux d'enfants,
Nos rêves d'antan,
Cela parait évident.
Les rêves qui se brisent,
De là nait la crise.
Mais c'est en traversant
Tempêtes et océans,
Que notre amour grandissant,
Est plus fort qu'au tout premier temps.

Je sais que nombre de mes envies,
Me mènent sur le chemin de la folie,
Je ris, je pleure, je souffre, je souris,
J'érige la cathédrale de nos souvenirs,
Et de tous ceux qui restent à venir.
Nos envies, nos larmes, nos rires,
Ce que tu incarnes, ton sourire,
Mon ange, mon amour, mon égérie,
Ton âme ne cesse de m'éblouir,
C'est en toi que je crée mon empire.
Assouvissons nos rêves, nos désirs,
Souhaitons-nous longue vie, et plaisir.

Aime-moi, mon amour,
Aime-moi, tous les jours,
Aime-moi, mon amour,
Emmène-moi.

Aimer, c'est s'offrir le luxe de rêver en pleine réalité.
Des ailes tu te sens pousser,
Par cette attirance inexpliquée.
Mon amour, je te remercie de ce que tu m'as donné.
Des moments partagés, de l'enfant qui est né,
De l'union sacrée de nos corps dévoués.

En cet instant, je remercie le ciel,
Des kyrielles d'amour, aussi douces, que le miel.

ARME D'INSTRUCTION

Au commencement, une page blanche.
Amoncellement d'idées étranges...
Exprime le mal-être, interrogations qui s'entêtent.
Cultive l'esthète, questions qui fusent dans la tête.
Les histoires se répètent, s'emmêlent, se querellent.
Elles font la part belle, aux nombreux décibels.

Il faut comprendre que c'est une magnifique
fenêtre ouverte sur l'esprit,
Un objet de culture qu'on ne peut laisser censurer.

J'aime lire pour le meilleur et le pire,
S'instruire, se faire plaisir.
Les livres ne sont pas tous des contes de fées,
Quand arrivent la frousse, les autodafés,
Tu m'inspires le dégoût,
Tu aspires à briser le cou
Aux idées, à la liberté de penser,
Les gens de pouvoir sont faits pour chuter.

L'arme d'instruction massive,
Ou l'art de ne pas rester passif.
L'alarme a sonné, j'insiste,
Larme créative, l'encre va couler autant que les
Larmes d'instruction massive,
Ou l'art de ne pas rester passif,
L'alarme a sonné, j'insiste,
L'arme créative, l'encre va couler.

Un livre, c'est certain,
Ne vous laisse pas sans image.
Un livre, c'est quelqu'un,
Ne vous y fiez pas, c'est un engrenage !

Annihile le verbe être, ici c'est avoir et paraître.
Aspire à connaître, le savoir disparaît.
L'esprit libre s'éveille, l'écrit y amène.
Déséquilibre réveille les cris en sommeil.

'On se soumet à une représentation dépourvue de jugement. Mais la responsabilité, c'est nous qui l'avons'

J'aime lire pour le meilleur et le pire,
S'instruire, se faire plaisir.
Les livres ne sont pas tous des contes de fées,
Quand arrivent la frousse, les autodafés,
Tu m'inspires le dégoût,
Tu aspires à briser le cou
Aux idées, à la liberté de penser,
Les gens de pouvoir sont faits pour chuter.

L'arme d'instruction massive,
Ou l'art de ne pas rester passif.
L'alarme a sonné, j'insiste,
Larme créative, l'encre va couler autant que les
Larmes d'instruction massive,
Ou l'art de ne pas rester passif.
L'alarme a sonné, j'insiste,
L'arme créative, l'encre va couler.

Consonnes, voyelles,
Quand les lettres s'amoncellent,
On résonne pour elles,
Ainsi elles s'emmêlent.
À tort ou à raison,
Les mots, les phrases, libèrent imagination,
Éparpillent avec emphase,
Idées et réflexions qui ne sont pas en phase.
Liberté d'expression fait grossir l'ardoise,
Faut-il taire des idées ? ou les imposer ?
Urgence dans l'air, la route est tracée.
Délits d'élus, les mots bout à bout,
Méritent d'être lus, et ce sans tabou et sans exclu.
Qu'ils dérangent ou pas, ce n'est pas la question,
Les censeurs sont là pour les publications.
Les pilleurs d'état leur donnent la marche à suivre,
Habilleurs de dictats munis d'une panoplie,
Et d'un fatras de démocratie !

J'aime lire pour le meilleur et le pire,
S'instruire, se faire plaisir.
Les livres ne sont pas tous des contes de fées,
Quand arrivent la frousse, les autodafés,
Tu m'inspires le dégoût,
Tu aspires à briser le cou
Aux idées, à la liberté de penser,
Les gens de pouvoir sont faits pour chuter.

L'arme d'instruction massive,
Ou l'art de ne pas rester passif.
L'alarme a sonné, j'insiste,
Larme créative, l'encre va couler autant que les
Larmes d'instruction massive,
Ou l'art de ne pas rester passif,
L'alarme a sonné, j'insiste,
L'arme créative, l'encre va couler.

BIENVENUE

Bienvenue dans le cosmos,
Bienvenue dans l'univers,
Bienvenue dans le microcosme
De celle qu'on appelle Terre,
Bienvenue aux nouveaux nés
Qui naissent sur cette planète,
Viser la meilleure destinée,
Direction la comète !

Bienvenue aux rocs, aux pierres, aux mégalithes,
Traversant les âges malgré les milliers de litres,
Qui déforment vos visages et forment des stalagmites.
Bienvenue aux pierres, aux grandes, aux petites.
Bienvenue à celles qui observent en silence,
Qui contiennent et recèlent information à outrance.
Médias universels en période de transhumance,
Mettons-les en selles vite qu'on les encenses.
Bienvenue à celles qui vivent selon l'adage
d'être sage comme une image,
Et permettent les réglages des âmes de passage.
Menhirs, mégalithes, dolmens,
Nos ancêtres s'accomplirent
dans ce mystérieux domaine.

Bienvenue dans le cosmos,
Bienvenue dans l'univers,
Bienvenue dans le microcosme
De celle qu'on appelle Terre,
Bienvenue aux nouveaux nés
Qui naissent sur cette planète,
Viser la meilleure destinée,
Direction la comète !

Bienvenue aux arbres, aux plantes, aux herbes,
Ma parole vous déclare ma flamme de part le verbe,
Pas celle qui vous fane ni celle qui vous enflamme,
Mais celle qui vous clame l'amour de toute mon âme.
Bienvenue à tous les êtres chlorophylliens,
Infiltrés vous partout sans vous on ne serait rien,
Milliers d'espèce variées qui offrent la beauté,
D'une flore teintée de mille éclats colorés.
Bienvenue aux pousses qui viennent de germer,
Affronter les secousses, éclater le béton armé.
Offrez nous l'espoir, l'espoir de respirer,
De boire le nectar de vos êtres ignorés.

Bienvenue dans le cosmos,
Bienvenue dans l'univers,
Bienvenue dans le microcosme
De celle qu'on appelle Terre,
Bienvenue aux nouveaux nés
Qui naissent sur cette planète,
Viser la meilleure destinée,
Direction la comète !

Bienvenue aux animaux, mollusques,
poissons, mammifères,
Insectes, reptiles, oiseaux,
et le reste du bestiaire.
Faune qui arbore une splendide mixité,
Ma parole vous honore, merci d'être et d'exister.
On joue les expériences, on oublie de regarder,
La magnificence dont vous débordez.

Bienvenue à tous les petits bambins,
À tous les petits humains,
À tous les petits terriens,
Dont aucun n'est un vaurien,
Voyage, parcours Terre Mère,
Rencontre tes sœurs et frères,
N'oublie pas d'écouter, d'observer
faune flore et pierres.
Chacun est unique, chaque aura est précieuse.
Humanité cosmique, arrête d'être pernicieuse,
Accorde tes harmoniques,
Ouvre ton cœur, sois heureuse.
Chaque instant est magique,
Ne l'oublie pas, sois malicieuse.
Ciel bleu, soleil, étoile, lune, forêt, océan,
Montagne, jungle, désert et tous ses habitants,
Terre Mère, Merci, je t'aime, je te le dis.
J'habite ton paradis croisé d'une multitude de vie.

Bienvenue dans le cosmos,
Bienvenue dans l'univers,
Bienvenue dans le microcosme
De celle qu'on appelle Terre,
Bienvenue aux nouveaux nés
Qui naissent sur cette planète,
Viser la meilleure destinée,
Direction la comète !

COLOMBE MENACÉE

Colombe menacée, séquestrée, substituée, remplacée,
Par celle au plumage noir, d'ivoire, d'avoir et d'acier.
Sa voix cassée à force de chanter au canon scié,
A base de bombes, de chars, d'avions, d'artificiers.

Beaux discours et propagandes sont lancés,
Au nom de carnassiers qui invoquent cet oiseau pour s'expliquer,
Du bien fondé de leurs actions,
Ainsi se permettent d'appuyer sur le bouton des exactions.
De l'ingérence, de la belligérance,
Peu importe, ce qui compte, c'est qu'ils mènent la danse !
Tout état prend son système pour un joyau,
Démocratie ? Tu parles ! Matte ces mythos !
Se chier dessus de peur de manquer de matière pétrolière,
Ou d'être envahis par des jeunes à tendance suicidaire.
La guerre n'a pas besoin d'explications, nous dire que c'est pour la paix ?
C'est nous prendre pour des cons.
Ta guerre ressemble plus à un pet foireux qu'à une paix sérieuse,
Ma zik n'est pas rieuse, comment le veux-tu quand je vois la faucheuse,
Faire des heures supp' pour des connards aux tendances fâcheuses,
Barbares dont l'intérêt est de jeter la vie dans une broyeuse.

Colombe menacée, séquestrée, substituée, remplacée,
Par celle au plumage noir, d'ivoire, d'avoir et d'acier.
Sa voix cassée à force de chanter au canon scié,
A base de bombes, de chars, d'avions, d'artificiers.

Irak, Tunisie, Algérie, Afghanistan,
Libye, Syrie, se font agresser violemment,
Dix ans pour mettre à terre le Moyen Orient,
Clôture du plan ? quand ils auront pris l'Iran.
La colombe noire asservie à pas de géant,
A bombe démente, à flux constant,
Avant que ne s'effondre son Occident,
La colombe est intelligente, elle en garde sous l'aile,
Quoi tu ne les vois pas ? mais si ! matte ces séquelles !
En forme de bombe sale, de balles crades, de ritournelles,
Comme cette fiole présentée par Colin Powell.
Deux ans plus tard, on apprend que cette fiote, nous a blindés de bobards,
Mensonges, traquenards, on se fait avoir.
Et si je vous disais que ma bite c'est une batte de base-ball,
Une biffle ? Direction le Dark Hole !
Peut-être que vous le goberiez comme ces conneries qu'on nous raconte.
Tout cela fait gerber ! En attendant, c'est le règne des archontes !

Colombe menacée, séquestrée, substituée, remplacée,
Par celle au plumage noir, d'ivoire, d'avoir et d'acier.
Sa voix cassée à force de chanter au canon scié,
A base de bombes, de chars, d'avions, d'artificiers.

CYBER LAQUAIS

Ça y est la porte de mon appart' est enfoncée,
Au loin je vois la fumée se dégager.
Déjà 24 heures que je l'ai quitté,
Ces imbéciles dans mon piège sont tombés.

D'toute façon je ne peux plus reculer,
Pour haute trahison je suis recherché.
Avec moi, j'ai tout emmené,
Le programme, le code, les dossiers, les fichiers.
Prochain arrêt : une borne Bluetooth,
Pourrais-je compter sur les Anonymous ?
Pour me planquer et m'aider à élaborer,
Le plan que j'ai échafaudé.

C'est maintenant, ce n'est pas demain,
Baiser leur plan,
C'est maintenant, j'y compte bien,
Sois-en certain.
Face à la matrice et à ses sbires,
Je suis le seul à pouvoir réagir pire.
Deux semaines avant,
Je rencontrais leur agent,
M'expliquant le plan effrayant, ses antécédents,
Un business des plus intéressants.

Hacker traqué pour hauts faits reprochés,
Cyber laquais s'est retourné car…
Peu de temps d'agir, à lui d'accomplir,
Ce qu'aucun autre ne pourrait réussir.

10 mai, 9 heures, 3 heures avant l'heure fatidique,
La veille j'arrachais ma puce de façon névrotique.
Voyant le moment comme des plus critiques,
Il est temps d'avertir le public de ce cirque.
Cyniques, narcissiques
D'une bande de vipères misanthropiques.

Programme lancé, code affecté,
Base de données déjà infectée,
Tout leur système je vais contrôler,
Mon message planétaire sera bien diffusé.
Vivre ou mourir, c'est l'heure de choisir,
Qui pourra me dire qu'il cautionne cet empire ?
Sans sympathie, sans empathie,
Prise de conscience, fini d'en pâtir, on est repartis !
À chacun et chacune de voir son avenir,
Rebelle sans chaîne, esclave sans devenir,
Mais qu'est-ce'tu crois ? je ne suis pas comme ça !
Je laisse le choix, nombre de batards kiffent ce monde là !

Hacker traqué pour hauts faits reprochés,
Cyber laquais s'est retourné car…
Peu de temps d'agir, à lui d'accomplir,
Ce qu'aucun autre ne pourrait réussir.
Hacker traqué pour hauts faits reprochés,
Cyber laquais s'est retourné car…
Peu de temps d'agir, il va réussir.

Donc c'est parti, mon code est lancé.
Trop tard pour eux, ils ne peuvent me contrer.
Début d'anarchie, maquis engagé,
On ne sera pas de ceux qui vont se coucher.
Merde, ils m'ont retrouvé.
Une balle en plein poumon vient de me toucher.
Mon corps s'affaisse, et sur le sol gît.
Dernier instant de ma vie, au ralenti.

Le corps de mon bourreau vient de tomber.
Apparemment, la rébellion a débuté.
Je quitte ce monde, la conscience apaisée.
Opposé à l'idée de se laisser biaiser.

Hacker traqué pour hauts faits reprochés,
Cyber laquais s'est retourné car…
Peu de temps d'agir, à lui d'accomplir,
Ce qu'aucun autre ne pourrait réussir.

DIGITAL(E) POURPRE

Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,
Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,

Venez, entrez, dans notre univers.
Promis, juré, on ne la joue pas sectaire.
Digital(e) pourpre, ambiance pour toutes les plantes,
Fait tomber tous les tabous, notre sève est excellente !
Accompagnés de tous les psychotropes,
On instaure le doute, ton cerveau ouvre les portes,
Ton coeur bat à cent mille.
Tu nous prends pour un jeu ?
Nos alcaloïdes s'empilent,
Tes neurones : un sac de noeuds !
Qu'on démêle dans le vif,
Pour te faire comprendre,
Qu'on n'est pas récréatifs,
Mais qu'on aime apprendre,
Des tas de choses ignorées,
De ton propre toi,
Mental activé,
Désincorpore-toi !

Digitaline, mandragore, datura,
Chanvre, coca, peyotl, ayahuasca, pavot, iboga,
Hè mon gars viens faire un tour parmis nous,
Les hallus sont là, avec Digital Pourpre,
On embourbe ton corps calleux et tout ce qu'on peut,
Alors se propage le nébuleux.
À ton être en manque de sensation forte,
Viens nous connaître, on est toute une cohorte.

Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,
Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,

Aussi bien salvatrices que pernicieuses,
Ô combien séductrices et vicieuses,
Ta curiosité excitée forcément,
Tes sens aiguisés, et inversement
Le monde réel escamoté à tes yeux.
Pour cela méfie-toi malheureux,
Tu vois les sons, entends les couleurs,
De nombreuses visions, le battement du coeur,
Qui parlent à ton corps, tout son réseau,
Ton esprit s'évapore, s'envole tel l'oiseau.
Notre pouvoir d'action dépasse l'entendement,
Viens boire la potion qui te rendra dément.

Digitaline, mandragore, datura,
Chanvre, coca, peyotl, ayahuasca, pavot, iboga,
Hè mon gars viens faire un tour parmis nous,
Les hallus sont là, avec Digital Pourpre,
On embourbe ton corps calleux et tout ce qu'on peut,
Alors se propage le nébuleux.
À ton être en manque de sensation forte,
Viens nous connaître, on est toute une cohorte.

Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,
Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,

Si tu sais nous respecter,
Alors c'est ok pour te montrer les divers secrets...
Si tu viens faire la fête avec nous,
Prépare toi à finir à genoux !

Digitaline, mandragore, datura,
Chanvre, coca, peyotl, ayahuasca, pavot, iboga,
Hè mon gars viens faire un tour parmis nous,
Les hallus sont là, avec Digital Pourpre,
On embourbe ton corps calleux et tout ce qu'on peut,
Alors se propage le nébuleux.
À ton être en manque de sensation forte,
Viens nous connaître, on est toute une cohorte.

Perché dans les hautes strates de ton esprit,
Chercher. L'échappatoire à tout prix ?
Tu t'es transformé en chevalier,
Tu combats le dragon a l'épée !
Prêt à l'attaquer tu le vois foncer,
Les cris stridents appellent à te pousser.
De marbre tu restes,
Prêt à passer le test,
Le zeste de courage qui moleste est manifeste,
Il se jette sur toi, fonce sur toi,
T'arrache tête, corps, jambes, bras.
La datura fût pour toi la derniere fois,
Où tu auras prouvé ta foi.

Dommage... ce n'était pas la réalité.
Sur l'autoroute, le Scania t'aura dévoré.

Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre,
Digital, digitale, Digital digitale Digital Pourpre.

EGOTRIP

Me revoilà, c'est moi,
L'egotrip en émoi,
C'est dit cette fois, c'est dissèque-moi,
Je suis au centre du débat.
Mister Pio, un gars un peu barjot,
Qui joue avec les mots, qui aime les imbroglios,
Peu de confiance en soi, caché par nervosité,
Le coté gars pressé, à l'humour au 33ème degré.
Le rap fut le moyen de décompresser,
Piolémik, ou les 40 penseurs déjantés !

Arrivé sur terre en 82,
Dans ce monde austère, j'ai pris ce qu'il y avait de mieux.
Travail, famille, patrie, c'etait pas pour moi.
Voyages, amis, roadtrips et ganja,
Le tout arrosé de koutou kata,
Djembé, dundun, et concerts à tout va,
Monté dans le V.V. c'est parti pour la tournée,
Chanter, jouer, finir en patte folle, chauffer les pépés !
Piolémik, le seul, l'unique !
L'incontournable, le lombric lubrique !

Je suis la bactérie aux moultes étendards,
J'essuie les beuveries jusqu'au trou noir.
Le beau parleur, le padre, l'oiseau rare,
Le cerveau torturé qui carbure aux pétards,
Piolémik, le seul l'unique,
L'incontournable, le lombric lubrique !
Je grossis l'ego, en imbriquant les mots,
Trop de 'possis' sans neurones débilisant les mômes.

Lombric, lubrique Mister Pio,
La bûche qui sort du caniveau,
Lombric, lubrique Mister Pio,
Qui préfère glorifier les cerveaux que les bimbos,
Lombric, lubrique Mister Pio,
Chasse le naturel, il revient au galop !
Lombric, lubrique Mister Pio,
C'est parti, je fais mousser mon'ego !!!

C'est alors qu'un micro m'est tombé dans les mains,
Dès lors c'est les mots que j'ai étalés à pieds joints.
Compressées sur le papier, mes idées ne peuvent
toutes rentrer,
Trop de choses à gerber, dont mes maux sur ce
monde d'enfoirés.
Donc je m'y emploie autant que faire se peut,
Au vu des abrutis qui se prennent pour des dieux,
Vocabulaire et références à trois francs six sous,
Gueule patibulaire rance du 36ème dessous !

Comprends-tu pourquoi je rape vrai, pourquoi c'est fait,
C'est frais, je sais, Digital tu sais l'effet que ça te fait,
Lolotte, Gui', Flo' forment le power trio,
Fomenté d'un Pio, qui transpire à gogo.
Faisant buller les cerveaux,
Le quatuor de haut niveau,
Qui frise le très haut, les faux MC en tombent de haut.
Bref, je repars dans le tempo,
Digital t'ampère à coups de watts et de decibels,
Le public en perd son calebard, son string ficelle !!!

Lombric, lubrique Mister Pio,
La bûche qui sort du caniveau,
Lombric, lubrique Mister Pio,
Qui préfère glorifier les cerveaux que les bimbos,
Lombric, lubrique Mister Pio,
Chasse le naturel, il revient au galop !
Lombric, lubrique Mister Pio,
C'est parti, je fais mousser mon'ego !!!

N'ayez pas peur, entrez dans mon cerveau,
À l'intérieur y'a des drôles d'oiseaux,
Ma cognition effraie scientifiques de tous poils,
Ma condition, faire feu de tout bois.
Mes tares me torturent, finissent en têtards,
Mes idées de tordu, j'y céderai tôt ou tard.
Chantez, scandez, pour Piolemik,
L'incontournable, le Lombric Lubrique !

Lombric, lubrique Mister Pio,
La bûche qui sort du caniveau,
Lombric, lubrique Mister Pio,
Qui préfère glorifier les cerveaux que les bimbos,
Lombric, lubrique Mister Pio,
Chasse le naturel, il revient au galop !
Lombric, lubrique Mister Pio,
C'est parti, je fais mousser mon'ego !!!

L'egotrip c'est pas pour moi,
Rapgame, gansta, vodka,
Ça me parle pas.
L'egotrip c'est tout moi,
Le skyzo up and down,
Qui touche les etoiles.

EXODE

Les guerres se multiplient.
L'exode aussi.
Fuir...

Les combats, les déprédations,
Survivre, sauver ses rejetons.
Traverser mer, océan, entrevoir un avenir décent.
Comprends, depuis le temps,
Qu'on leur vend notre vision démente,
Qu'on prend tout le temps de brandir l'étendard sanglant.
En boucle dans les médias,
La soupe dans l'immédiat,
Servie avec peur, défiance,
Servile, on s'écœure de méfiance.
Les passeurs se portent bien,
Illégal de tendre une main.
Papier monnaie vaut plus qu'humain,
On paye d'une traite, sinon rien.

S'exiler, fuir, échapper au pire,
Au navire qui chavire,
A l'étau Orient-Occident,
À l'écho de l'indifférence.

Un nouveau JT, des idées cloutées.
Des corps par milliers repêchés,
Écharpés par l'eau salée,
Un enfant noyé, pour bien faire pleurer.
Aurait-on oublié causes / conséquences ?
Besoin d'image pour prendre conscience ?
Ce n'est pas rationné, pas rationnel,
Ni même occasionnel.
L'accueil finit en écueil, écuelle de rancœur,
Qui fait glacer les cœurs.
L'OFPRA explose ses quotas,
Les murs s'érigent en toute hâte,
La vague arrive et les tracasse,
Ils veulent qu'elle brise avec fracas.

S'exiler, fuir, échapper au pire,
Au navire qui chavire,
A l'étau Orient-Occident,
À l'écho de l'indifférence.

Réfugiés politiques, économiques, climatiques,
Fustiger la bêtise, la haine, la sottise.
Chasse à l'homme pathétique,
Philosophie bien cynique.
À croire qu'on descend du requin,
Animal sans cœur qu'est l'être humain.
Les diables s'affairent à la guerre,
Ils livrent l'enfer sur terre,
Quotidien précaire mortifère,
Pour finir six pieds sous terre.
Indifférents aux coulées de sang,
On dépasse l'indécence.
Mais qu'est-ce qu'on attend,
Que tourne le vent ? ou la mort du vivant ?!

Terre d'asile à l'agonie,
Barricadée dans une bulle de vernis,
Bien salie par le sang qu'elle essuie :
Il s'écaille, brise, vire aux gris.
Les corps s'empilent, de jour, de nuit,
Sans images, on les oublie.
Et on condamne au sursis,
Les pauvres âmes qui sans soucis.
Humanité, relève-toi, soulève-toi.
Souviens-toi que l'entraide est la voie.
Ouvrons les portes des cœurs, des maisons,
Ils ne peuvent rien, face à la raison.
Raison de plus, on y va tous, tous debout face aux loups,
On a le nombre, eux la frousse.
Faisons tomber les murs de folies,
Que cesse le règne du repli,
Penchons-nous sur la vie !

S'exiler, fuir, échapper au pire,
Au navire qui chavire,
A l'étau Orient-Occident,
À l'écho de l'indifférence.

LA FAMILIA

La familia, como esta ? On est tous là !!!

Comme le disait Brassens, les copains d'abord !
Potos first je suis d'accord,
On fait le bilan mais pas que,
On voit nos cheveux blancs, on se fait vieux.
Les souvenirs s'entassent, s'estompent,
Nombres de comparses, de farces qui se confondent,
Toutes nos soirées, nos fonsdées, nos virées,
Tous rassemblés pour festoyer.
On le sait, la vie passe vite,
Il faut en prendre soin, évite les parasites.
La colère, la noirceur, l'aigreur, le cynisme.
Fais briller la douceur, enclanche le mécanisme
D'accointance pour une pure alliance
Faite de complaisance, bienveillance, avec aisance,
Camaraderie combinée aux soutiens affectifs.

Tous sur les nerfs, les fous sont l'élite,
Alors tous solidaires, souvenons-nous : les limites
Ne sont que cratères qui nous poussent à la fuite !

À toute la famille, les amis, les souvenirs,
Les rêveries, les fous rires,
Quand tout se goupille, on s'égosille à dire et redire...
Viva la familia !! Como esta ? On est tous là !!!
Quand tout se goupille, on s'égosille à dire et redire...

Big-up, big-up !
À toute la famille, les amis, les fréros,
Les potos, les barjots,
Stand-up, stand-up !
À toutes les raclis, les possis,
Les raclots, les gadjos, les fangios,
Move-up, move-up !
Eldorado des aficionados
Qui ne se plantent pas le dos,
Sont là pour soutenir, font face au pire,
Partagent les souvenirs, cela va sans dire,
Mash-up, mash-up !
Mélange des cultures multiplie les sutures
D'amitié pure et dure.
Si si la famille, infini remerciement
Dans ce monde qui rend dément.
Mes démons sont en diamant,
Comme Sissi l'impératrice,
Je défie les artifices,
Je déifie les liens complices.

À toute la famille, les amis, les souvenirs,
Les rêveries, les fous rires,
Quand tout se goupille, on s'égosille à dire et redire...
Viva la familia !! Como esta ? On est tous là !!!
Quand tout se goupille, on s'égosille à dire et redire...

Le temps passe et passe,
Les choses ont changé,
Rien ne s est arrangé,
Le progrès nous a dézingués.
On fait le bilan urgemment,
En s'remémorant le temps d'antan,
Où y avait moins de faux semblants,
Où le temps ce n'était pas de l'argent.

Como esta ? On est tous là !!!
La familia a la que quiero,
El pueblo siente rabia.
Se mueve con el corazón fraternal,
Y el sueño de libertad.
Después de haber dormido,
La conciencia colectiva del mundo se despierta.
La familia, como esta ? On est tous là !!!

L'homme solitaire devient fou sauf l'hermite,
Alors tous solidaires, souvenons-nous : les limites
Ne sont que cratères qui nous poussent à la fuite.
Le plus beau des remèdes, la famille, les amis,
De ceux qui partent aux nouveaux arrivants,
On tisse les liens d'une toile d'amitié grandissante,
Saisissant l'instant du plaisir de partager en aimant !

À toute la famille, les amis, les souvenirs,
Les rêveries, les fous rires,
Quand tout se goupille, on s'égosille à dire et redire...
Viva la familia !! Como esta ? On est tous là !!!
Quand tout se goupille, on s'égosille à dire et redire...

LE TEMPS

Le temps, sempiternel soldat.
Vainqueur par KO, à chacun de ses combats.
Il passe, coule, file, nous glisse entre les doigts.
Il aura raison de tout, c'est fou : de vous, de nous, de toi, de moi.

Deux mois, c'est le temps qu'il lui reste à vivre,
Ivre à l'idée de connaître la fin du livre.
Son autoportrait, sa biographie, il la connaît,
Il sait qu'il est le héros naïf et haï de ce pamphlet.
Même la gloire, l'argent, la réussite, et le pouvoir,
Ne pourront le sauver des griffes noires de cette histoire.
Son mental se refuse d'y croire, pas question qu'il broie du noir,
Son cœur s'accroche à cet espoir, chaque jour passé est une victoire.

Alors il tente l'impossible :
Jouer contre le temps, impassible.
Il lance les dés et tente sa chance, gagne coup sur coup et donc relance.
Le sablier, il s'en balance, il sait que c'est la dernière danse.
Son esprit cible sa famille, ses amis, ses proches,
Se rapproche de ses idéaux, et éloigne les reproches.
Il aura tenu tête pendant plusieurs années...
Effronté face au temps, qui finit toujours par gagner.

La fin des temps dérange par ses changements.
Croisements du passé, du futur, et du présent.
Instant et moment, où tout se réunit,
Où les possibilités deviennent infinies.

Un éternel recommencement, voilà ce qu'est le temps.
Cycles enchevêtrés, entremêlés, entrelacés et constants.
Impalpable, insondable, il vit à nos côtés.
Mouvement perpétuel, répété sur plusieurs millions d'années.
Traqué sans cesse par l'homme qui veut le calculer,
L'attraper, l'enfermer, le capturer, le dompter.

Ironie que nous sommes, à vouloir toujours amadouer
Même ce qui ne peut l'être, nos êtres sont bornés !
Constat est fait qu'il peut également être élastique,
Ou s'arrêter, se figer, se bloquer, devenir statique,
Notre passage sur cette planète, aussi bref qu'une petite bête,
Aparté magique porté par l'essence de l'être.

La fin des temps dérange par ses changements.
Croisements du passé, du futur, et du présent.
Instant et moment, où tout se réunit,
Où les possibilités deviennent infinies.

LES ARBRES

À travers mes ancêtres,
Je me rappelle qu'au départ, vous n'étiez pas là.
Au fil du temps éternel, notre regard lui,
À toujours été là.
Notre conscience piégée dans un corps de bois
Ne nous laisse aucun choix...
Simples spectateurs du monde et de sa grandeur,
Ou bien de sa fureur, ça dépend
Si tu regardes les fleurs ou les prédateurs.
D'ailleurs, quand vous êtes arrivés,
Le télencéphale hautement développé,
Vous nous avez sciés par vos capacités
À comprendre, à faire, à communiquer.
Car dans un passé plus lointain,
Nous grandissions aux antipodes de l'actuelle guerre,
De concert avec vos pères,
S'abreuvant de notre savoir.
Ainsi ils ont acquis,
Certains secrets de la vie.

Et quand ils avaient besoin de nous,
Avec respect et humilité, se mettant à genoux,
Pour se recueillir,
Conscients qu'ici serait notre dernier soupir…
Il est clair que ce temps est révolu.
Vous avez tous attrapé la berlue.
À croire que tout vous était dû.
Continuez comme ça, nous ne serez pas déçus !

Cela fait maintenant cent ans,
Que tout s'en est allé en se dégradant,
Irrémédiablement,
Touché par votre penchant pour l'excédant.
Je suis axé à la pensée d'accéder à vos esprits désaxés,
Afin de converger,
Vers des pensées plus profondes,
Loin de votre monde immonde...
Qui nous a envahi, ici, en Amazonie.
Vos idées de folies nous ont réduits au mode survie
Face à vos envies.
Au fait, j'en oublie de vous dire merci !!!
Notre terre, nommée Amérique du Sud,
À l'habitude de grandir en toute quiétude,
Dans la béatitude de Terre Mère,
De ses enfants, de leur attitude.

La vôtre est contraire à tout cela.
Vous n'êtes rien de moins que des sans foi ni loi.
Ne voulant pas, ne croyant pas,
Voir que tout est déjà là.
En l'occurrence, je fais référence,
À vos machines glauques et rances.
Qui, sans déférence,
Ont plongé les miens en transe !
Écrasant tout, piétinant tout, arrachant tout,
La rage nous saute au cou.
Terre Mère a tout donné pour les construire,
Belle preuve de conscience de la détruire...

Vous m'appelleriez le chef de quartier,
Car tous me connaissent comme étant le plus élevé.
Ces arbres, ces buissons, je les ai vus pousser.
Ici, la symbiose est évoluée.
Malgré cela, nous ne pouvons rien faire,
À notre tour de connaître cet enfer.
La marque rouge inscrite sur nos troncs,
Ne nous laisse aucun soupçon d'illusion.

Ça y est vos engins sont lancés,
Les cris des miens retentissent dans la forêt...
Qui ne sera plus,
D'ici cinq à six heures, tout au plus.
Tout ça pour vous torcher,
La plupart finissent en rouleaux de PQ.
Le mieux que l'on puissent espérer,
C'est de finir en meuble dans une lointaine contrée.
Enfin, ils s'en prennent à moi...
Le premier coup de hache s'abat.
Puis les engins à moteur,
S'en prennent à mon cœur.
Je crie ! Je souffre !!
Mais rien n'y fait. Ils s'entêtent.

On a tout donné : l'ombre, l'air, du papier,
De quoi manger, nos bras pour chauffer...
Vous sciez par milliers, on ne peut pas lutter !
Aucun mot prononcé, pas même un regret !

La sève me monte à la tête....
Je tombe...
Je crois que c'est ici que tout s'arrête.

LES CIDES

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle.
Misérable mangeur d'une bouffe poubelle,
Et malheureux objet d'injustes chercheurs,
Je demeure immobile, et mon âme abattue,
Cède au cides, qui me tuent.
Si près de voir leurs graines généralisées,
Ô Dieu, l'étrange peine...
En cet affront la terre est l'offensée,
Et l'offenseur le père des OGM !

On fait pousser à satiété,
Sans OGM, sans PCB.
Semences anciennes, c'est elles les reines,
Les OGM le vrai problème.
On fait pousser à satiété
Pour s'attabler sans OGM et PCB !

Encore une histoire à n'en plus finir.
On croyait avoir vu le pire,
Sans rire,
Laisse-moi dire :
M.O.N.S.A.N.T.O. Monsanto.
Breveter le vivant, créer du génétiquement modifié,
Acheter des savants doués, fabriquant des tueurs nés.
Les cides organisés, ils inter-agissent et sont décidés
À tout décimer, tout tuer, tout polluer, tout déraciner,
Animés par le projet imbécile d'éradiquer la vie.
Dites, serait-ce du suicide ?
Vas-y bouffe, bouffe-les tes biocides,
Etouffe-toi d'étoffes de chimistes !

Prônons le démantèlement de l'industrie agro-alimentaire,
Sans se taire, on peut plus,
Eux se terrent, ça c'est sûr,
La terre, ils la polluent,
Le cancer, ils l'assurent !

Les cides, tueurs nés pour nous empoisonner,
N'êtes-vous pas étonnés, qu'on décide,
Sous notre nez, le schéma se dessine,
Monsanto assassine.

'Cide', suffixe qui tue ce que la racine désigne,
Herbicides, pesticides, fongicides, sur toute la ligne.
Crime contre l'humanité, non ! crime contre la Vie.
Saviez-vous que vendre des semences anciennes
est interdit ?
Cataloguer, répertorier, classifier, breveter,
S'approprier la nature, ses données :
Le papa des cides a des passe-temps
Auxquels il aime s'adonner.

Abonnés aux absents pour l'amour du vivant,
On injecte vos enfants dans vos veines de tyrans.
Roundup, OGM, saccharine, polychlorobiphényle,
Aspartame, dioxine, hormone bovine...

Prônons le démantèlement de l'industrie agro-alimentaire,
Sans se taire, on peut plus,
Eux se terrent, ça c'est sûr,
La terre, ils la polluent,
Le cancer, ils l'assurent !

Les cides, tueurs nés pour nous empoisonner,
N'êtes-vous pas étonnés qu'on décide
Sous notre nez, le schéma se dessine,
Monsanto assassine.

OGM, semences anciennes, voilà le dilemme.
Crime, mort, maladie, contre nature, soin et vie.
Ils prônent la vie de cette dernière, on prône la vendetta !
Big-up à cette Gandhi des graines qu'est Vandana Shiva

Digital Pourpre ne peut laisser passer,
Ce n'est une pas petite goutte, on va tous y rester,
Donc on y va, on plante ! On sème à tout va,
Tomate, indica, radis, panais, catalonia,
Hors catalogue - car c'est pas la Redoute,
Leurs graines sont analogues à la mort et ça dégoute !
Ils ont pignon sur rue, pour vendre leur poison.
Combien de vies faut qu'ils tuent pour les mettre en prison ?

Prônons le démantèlement de l'industrie agro-alimentaire,
Sans se taire, on peut plus,
Eux se terrent, ça c'est sûr,
La terre, ils la polluent,
Le cancer, ils l'assurent !

Les cides, tueurs nés pour nous empoisonner,
N'êtes-vous pas étonnés, que cela se décide,
Sous notre nez, le schéma se dessine,
Monsanto assassine.

On fait pousser à satiété,
Sans OGM, sans PCB.
Semences anciennes, c'est elles les reines,
Les OGM le vrai problème.
On fait pousser, on fait pousser !

J'engraine les mots sans peine,
J'engraine à ce qu'on sème des graines anciennes,
J'engraine les mots sans peine,
J'engraine à ce qu'on sème des graines anciennes,
J'engraine les mots sans peine, j'engraine à...

ON EN EST OÙ ?

La vie est une chieuse,
Faut voir par où elle nous fait passer.
Les folies sont nombreuses,
À croire que nous sommes damnés.
Alors nous aussi, on veut décompresser,
Pressés de partir à l'autre bout de la planète se reposer.
Poser nos serviettes, sur crustacés nécrosés.
Creuser l'oubliette sur nos portables en mode névrosés,
Oser ignorer un mal qui nous ronge tout entiers.
Tout tenter même le diable, inconscience patentée,
Folie outrageuse à notre intelligence,
Agonie contagieuse en toute diligence,
On perfore la planète, on arrache ses poumons,
On pérore, c'est la fête, des gadgets par millions !

On souille tout sur notre passage,
C'est dans l'air du temps,
Qui croyait voir le combat,
D'un bulldozer et d'un orang-outang ?
Ce n'est pas pour autant qu'on arrête, on continue,
Faites vos jeux messieurs dames, rien ne va plus !
Figé dans la peur, réfugié dans l'absurdité,
Fait fi du bonheur, atteint de cécité,
Cerveau sous antidépresseur, une nécessité ?
On joue au bookmaker, on enfouit la vérité !

On en est où là ? On en est là ! On en est où ?
Mais quel bordel, tout ça de notre plein gré !
On en est où là ? On en est là ! On en est où ?
On fonce dans le mur, comme des dégénérés !

Fruits épluchés, emballés dans du plastique,
Pluies déclenchées, activées par du chimique,
Terre et vivant, fracassés par nos pratiques,
Car ciel, océans, dévastés pour un tas de fric.
L'objectif est drastique,
On l'accomplit sans le moindre effort,
On nique la vie, on l'éradique,
On sème, propage la mort !
La 6ème extinction de masse à bien débuté,
On aime la crasse, que faut-il qu'on fasse pour être rebuté ?
Têtu, crétin, borné, abruti, buté,
On connaît la fin, on est de vrais ânes bâtés.
L'absurde ne tue pas ? En est-on vraiment sûr ?
Sûrement pas quand on voit toutes les lois vomissure.

Arrestation préventive, on enferme les innocents,
Pendant que les véritables truands engrangent les dividendes,
D'une économie basée sur la surexploitation,
La peur, la guerre, la dévastation.
Figé dans la peur, réfugié dans l'absurdité,
Fait fi du bonheur, atteint de cécité,
Cerveau sous antidépresseur, une nécessité ?
On joue au bookmaker, on enfouit la vérité !

On en est où là ? On en est là ! On en est où ?
Mais quel bordel, tout ça de notre plein gré !
On en est où là ? On en est là ! On en est où ?
On fonce dans le mur, comme des dégénérés !

Planète bleue, devient grise, pour cause de maladie.
Sa santé en jeu, envahie de parasites,
Porteurs d'agents infectieux qui les rendent hystériques,
Leurs chefs sont tendancieux, engrenage systémique.

Fracture du vivant, plus aucune conscience de l'intuition,
On éduque nos enfants, dans l'envie et la compétition,
C'est la loi des plus riches, accompagnée de la répression,
Police se privatise et multiplie les agressions.
Ce monde court à sa perte, de façon exponentielle,
Atteint d'amnésie, on se perd, on en oublie l'essentiel,
Arrêtons, pour de bon,
Cette consumation !

On en est où là ? On en est là ! On en est où ?
Mais quel bordel, tout ça de notre plein gré !
On en est où là ? On en est là ! On en est où ?
On fonce dans le mur, comme des dégénérés !

ON OUBLIE

C'est le son qui pète sec mec dans la tête,
Qui fuse et se fige tel un carreau d'arbalète,
Qui use de son prestige à venir et apparaît
Comme le son qui fustige les grognons, les balais.
Interdiction de rester les bras ballants,
Pas de problème de diction, l'orthophoniste est mon amant,
L'audition vous perdez ? c'est très embêtant,
Cela risque d'empirer, prenez garde à vos tympans !

Comme on le disait, on veut voir tout le monde devant,
Remuer son popotin, créer un tremblement,
Celui de 7 sur Richter, celui qui fait sauter en l'air !
Bouge les viscères, débouche toutes les artères,
J'espère être assez clair, que la leçon on a saisi,
On va tous sauter sur cette zik de folie !
On saute, saute, saute en l'air, saute, on saute !!

On oublie nos soucis, laissez-nous passer,
On veut jouir de la vie, tous les jours recommencer,
On oublie nos soucis, on va s'envoler,
On veut jouir de la vie, sans jamais s'arrêter.
Depuis le départ le jeu est faussé,
Tu peux y croire, pourquoi te priver,
Du plaisir d'offrir un sourire qui attire
À soi la joie, l'empathie, les rires.

Digital Pourpre ambiance à toute heure,
Jusqu'à la soupe à l'oignon à 6 heures.
Rien à prouver, ça vient du cœur,
On est pour le mélange des couleurs, des saveurs,
Venez avec nous si vous kiffez ce son de folie,
On est là pour jouer jusqu'au bout de la nuit.
On saute, saute, saute en l'air, saute,
Montrez-moi ce que c'est que de se réveiller !

On veut voir tout le monde bouger,
Pas question de comater,
L'éviction de fatalité,
L'addiction aux jumps de tarés,
Qui perce stratosphère, fait atteindre la lune.
On s'envoie tous en l'air, on oublie les rancunes.
Donc on saute, saute, saute en l'air, saute,
Tel un kangourou sous champi,
On va faire bouger l'Australie,
On va réveiller tout le monde,
Ceux qui dorment ne le pourront plus,
Plus que jamais, en surplus,
Montrez-moi ce qu'est le chahut,
Montrez-moi ce que c'est que de se réveiller,
On veut voir tout le monde sauter,
On ne laisse personne sur le bas coté,
Les pète-secs et les balais vont cesser d'exister,
Donc on saute !!!

On oublie nos soucis, laissez-nous passer,
On veut jouir de la vie, tous les jours recommencer,
On oublie nos soucis, on va s'envoler,
On veut jouir de la vie, sans jamais s'arrêter.
Depuis le départ le jeu est faussé,
Tu peux y croire, pourquoi te priver,
Du plaisir d'offrir un sourire qui attire
À soi la joie, l'empathie, les rires.

On oublie nos soucis, laissez-nous passer,
On veut jouir de la vie, tous les jours recommencer,
On oublie nos soucis, on va s'envoler,
On veut jouir de la vie, sans jamais s'arrêter.
Depuis le départ le jeu est faussé,
Tu peux y croire, pourquoi te priver ?
La fin est pour tout le monde la même,
Au final ce qui compte, c'est la vie que l'on mène.

Existence pleine de surprises, faite de haut et de bas,
D'où découlent d'exquises émotions cérébrales.
Nos peines se déguisent en pulsions viscérales,
Et la foule s'enlise en folie générale !

Croire en soi, en nous, voir l'espoir d'un nouveau jour,
Ne pas oublier que tout reste possible,
Même si nos rêves sont indicibles,
Briser les barrières, jeter les œillères,
Prendre le temps de comprendre qu'on est ensemble,
Qu'on va sauter sur tout ce qui nous rassemble.

On oublie nos soucis, laissez-nous passer,
On veut jouir de la vie, tous les jours recommencer,
On oublie nos soucis, on va s'envoler,
On veut jouir de la vie, sans jamais s'arrêter.
Depuis le départ le jeu est faussé,
Tu peux y croire, pourquoi te priver,
Du plaisir d'offrir un sourire qui attire
À soi la joie, l'empathie, les rires.

On oublie nos soucis,
On veut jouir de la vie,
Depuis le départ le jeu est faussé,
Tu peux y croire, pourquoi te priver ?
La fin est pour tout le monde la même,
Au final ce qui compte, c'est la vie que l'on mène.

PETIT HUMAIN

La nuit tombe, le soleil caché de l'autre côté du monde.
Après ce long sommeil, espérons trouver l'éveil.

Petit humain, ton histoire la connais-tu ?
Inhumain, ton miroir reflète la turpitude
D'une bête sauvage en prise avec elle-même,
Victime de l'entourage, l'empire, ses blasphèmes,
Ses crimes, sa rage, l'emprise est mortellle,
Déprime à tout âge, ça empire pour les mêmes.

Les premiers rayons éclairent l'horizon.
Transition et fin d'illusion.

Petit humain, il est temps de grandir,
Tes bas instincts te guident vers le pire,
Tu confonds tes besoins / tes envies,
Meurtris le vivant, tout ce qui s'en suit.
Petit humain, pas d'espoir, c'est l'amertume,
Tu brises l'exploit de par tes certitudes.
Il faut y croire, l'élévation continue,
Des siècles de déboires, slalom vers l'inconnu.

Petit humain ne cesse de se mentir,
Il ne sait plus comment s'en sortir,
Dans les dédales du labyrinthe,
Il détale dans l'oubli, s'éreinte.
Les étoiles s'élèvent dans la nuit,
Le voile se lève sur l'esprit endormi,
Son flambeau, c'est la vie,
L'espoir, sa flamme, son avenir.

Obscurité percée par les faisceaux.
Clarté et beauté du renouveau.

Petit humain, pas d'espoir tu t'accoutumes,
Tu crois tout savoir, tu prends pour coutumes,
De vouloir tout avoir, ton être se consume,
Faire-valoir ou titre posthume ?
Propre chef de tes créations,
Propre chef de ta destruction,
Tu mets en péril ta propre descendance,
Vie d'opprobre et puérile impudence.

Fini le temps de s'appesantir.
La douceur du jour se fait sentir.

Par terre en chien de fusil,
Tu pleures le réel, réfugié dans l'invisible.
Les leurres virtuels te détachent du visible,
Les lueurs interpellent l'esprit pris pour cible.
Propre chef de tes créations,
Propre chef de ta destruction,
Tu mets en péril ta propre descendance,
Vie d'opprobre et puérile impudence.

Petit humain ne cesse de se mentir,
Il ne sait plus comment s'en sortir,
Dans les dédales du labyrinthe,
Il détale dans l'oubli et s'éreinte.
Les étoiles s'élèvent dans la nuit,
Le voile se lève sur l'esprit endormi,
Son flambeau, c'est la vie,
L'espoir, sa flamme, son avenir.

PILE OU FACE

Cas d'école pour ces trois-là qui s'y sont connus,
Lenny, Régis, Wallace, ne se sont jamais plu,
Perdus de vue et vie faisant,
Ce jour-là on retrouva le bon, la brute, le truand.

L'un arnaquant l'autre, tandis que l'autre tapait sur le dernier,
Le pauvre Lenny n'a en vérité jamais excellé,
Dans les domaines communs de société.
Pour lui le choix est fait, c'est filière va-nu-pieds !!!
On ne l'y reprendra pas à être le souffre-douleur d'un Régis,
Nostalgique il revoit Wallace l'arnaquer en coulisse.

Monsieur Wallace c'est la classe,
Il te braque à coup de paperasse,
Vis à vis, face à face, il est en place.
Monsieur Wallace, à remuer la crasse
Pour la mettre sur ta face.

Lenny extirpé de sa rêverie par Didier qui glapit,
Relance la balle de son fidèle ami.
Didier son clébard,
Un sacré fouinard
Faut dire qu'un chien on le fait moins chier
Quand il déniche un mets de choix dans les déchets
Revenant du glanage il croisa sur sa route
Le roi de l'arnaque qu'il va mettre en déroute.

Monsieur Wallace, super classe,
Tu crois que tout passe, mais aujourd'hui c'est pile ou face.
Reste en place, Monsieur Wallace,
Cette fois c'est pour toi la crasse, et c'est pile dans ta face.

Régis prépare son méfait bois de Vincennes,
Son complice l'a mis sur le fait d'un mécène
À dépouiller ce soir facile, sans bavure,
Toujours sans savoir que c'est Wallace sa filature.

Pile tu perds, face je gagne.
T'as oublié le revers, n'en fais pas des montagnes.
Tu croyais les déplacer,
Je t'ai coupé l'herbe sous le pied,
Mes facteurs innombrables,
Ne prennent aucun dessous de table.

Cette nuit pour Didier et Lenny, c'est avenue des Minimes,
Entre bois et ville, les deux compères sont ravis,
Boustifaille finie, ready pour aller au lit.
Mais d'un coup d'un seul, Didier fait la gueule,
Montre les crocs, aboie comme un veau,
Détale sans un mot.
Lenny sait qu'il aurait dû appeler son chien Rintintin,
Mais pour un basset on imagine pas un tel destin.

Monsieur Wallace, super classe,
La chance est fugace, le destin cocasse,
C'est la mélasse, Monsieur Wallace,
Tu te crois tenace, mais un basset te surpasse.

Victime en visu, Régis s'apprête à agir.
Déserte est la rue, bientôt cible en ligne de mire.
Les pas le séparant de son but lui sont fatidiques,
Il suffit d'une chute pour passer au tragique.

Pile tu perds, face je gagne.
T'as oublié le revers, n'en fais pas des montagnes.
Tu croyais les déplacer,
Je t'ai coupé l'herbe sous le pied,
Mes facteurs innombrables,
Ne prennent aucun dessous de table.

Didier sort d'entre deux voitures, Régis ne l'a pas vu.
La brute trébuche sur le basset, se retrouve le crâne fracassé.
À l'agonie il tire.
Le coup parti, c'est Wallace qui l'a pris,
Pour la brute, le truand c'en est fini.
Lenny arrive sur les lieux ébahi.
Il voit Didier assis qui mordille sans chichi,
La clé du Sésame qui leur offre la belle vie.

La roue tourne Lenny,
Malette de billets remplie,
Ce soir c'est pour toi l'ami,
Cochon qui s'en dédie.

Pile tu perds, face je gagne.
T'as oublié le revers, n'en fais pas des montagnes.
Tu croyais les déplacer,
Je t'ai coupé l'herbe sous le pied,
Mes facteurs innombrables,
Ne prennent aucun dessous de table.

PRODUIT / PROFIT

Pris dans la démence.
Pris dans la tourmente.
Pris pour la clémence,
Au prix de nos vies, car tous mentent.
Prisonniers d'habitudes et de fausses valeurs,
Privation du Sud, pour notre plus grand bonheur,
Privatisation, synonyme de mort et de voleurs !
Priver est l'intérêt, cherchez où est l'erreur ?
Priser des corporations et des institutions,
Épris du matériel, ribambelle d'illusions.

On court après cela,
Chacun voulant être roi,
Oublier son statut d'esclave,
Atteindre le dernier étage,
Vivre en abondance, ne plus se poser de questions,
Écraser pour monter, affamer les populations.
À ce moment là, il n'y a plus de lois.
Fais ce qu'il te plaira, tu ne fais plus partie des gens d'en bas.
Vas-y, abuse des abus de biens sociaux,
Double caisse, double fond et paradis fiscaux !

Le produit/profit a pris le pas sur les humains.
Car le profit des truies nous amaigrit, c'est inhumain !
On crève la bouche ouverte,
Devant ceux qu'on nomme 'les gens bien',
Voici le tableau du monde tel qu'on le dépeint :
En noir et blanc, couleur dominante rouge sang,
Avec pour toile de fond, des milliers d'enfants innocents.
Le produit / profit a pris le pas sur les humains.

Tu peux aussi privatiser cette rivière,
Où les gens se sont toujours abreuvés.
Désormais, si quelqu'un veut une seule gorgée,
Il devra payer, ou crever.
Qu'est-ce que t'en penses ? C'est ta propriété ?!
Tu dois bien défendre ta S.A., tes intérêts privés ?!
Vendre ton cola, tes quotas, ton soja, je ne sais quoi !
Pourvu que ça rapporte, et que ça double le C.A !
Friedman le Nobel est ton idole ?
Les Chicago Boys, leurs costards et leurs écoles ?
Ils ont rodé leurs thérapies,
L'appliquant aux pays asservis au FMI !

Le produit/profit a pris le pas sur les humains.
Car le profit des truies nous amaigrit, c'est inhumain !
On crève la bouche ouverte,
Devant ceux qu'on nomme 'les gens bien',
Voici le tableau du monde tel qu'on le dépeint :
En noir et blanc, couleur dominante rouge sang,
Avec pour toile de fond, des milliers d'enfants innocents.
Le produit / profit a pris le pas sur les humains.

Ils ont rodé le traitement de choc,
Se servent de catastrophes comme électrochocs.
Suppriment le social, les barrières économiques,
Gèrent leurs trafics, privatisent le public.

Tu veux des noms précis, je vais t'en donner,
Tellement d'entreprises précisent pouvoir nous aider.
Mais dans les faits il n'en est rien,
Quel effet cela fait, d'être considéré comme un chien ?
Exemple concret l'usine Bhopal,
L'insecticide qu'on crée, explose tel du napalm.
Et on se retrouve avec un peuple carbonisé,
Tombant comme des mouches, un soir d'été 'Baygonisé'.
Quelle moralité ? dans ce monde fait de mirages !
De pillages, de ravages, de carnages,
Où les peuples exploités, en rage,
Désabusés, périssent dans la fleur de l'âge.
Personnes morales responsables de ce saccage,
Et on jette, et rachète, élevés au gaspillage,
On a tous notre part de responsabilité,
En achetant leurs merdes, on renforce notre velléité !

Prisonnier d'une bulle pré-formatée,
Au relent d'une vie déjà toute tracée,
Il est temps de se lever, de s'insurger,
De comprendre qu'ils n'ont aucune intégrité.
Qu'ils s'amusent avec nous, tels des pions,
On joue le jeu en baissant le pantalon.
Tellement shootés par leurs illusions,
On refuse de voir, qu'ils nous la mettent profond.
Victimes de viol des hommes aux cols blancs,
On refoule l'agression, on fait semblant,
De ne pas être au courant.
Pourtant c'est évident
Qu'ils baignent dans le sang,
Par le biais de l'argent.
Avidité, orgueil, stupidité, à l'œil,
Avidité, orgueil, stupidité en deuil,
Anti-nantis, ne sois pas surpris, lubies de lobbies,
N'ont qu'une envie : dicter nos vies !

Le produit/profit a pris le pas sur les humains.
Car le profit des truies nous amaigrit, c'est inhumain !
On crève la bouche ouverte,
Devant ceux qu'on nomme 'les gens bien',
Voici le tableau du monde tel qu'on le dépeint :
En noir et blanc, couleur dominante rouge sang,
Avec pour toile de fond, des milliers d'enfants innocents.
Le produit / profit a pris le pas sur les humains.
Car le profit des truies nous amaigrit, c'est inhumain !

SERMENT D'HYPOCRITE

Le serment d'Hippocrate,
Boniment d'hypocrite,
Ils jouent ta vie aux cartes,
Quitte à t'envoyer dans la crypte.
Proscrit de débattre,
Pas envie qu'on décrypte,
Le serment d'Hippocrate,
Boniment d'hypocrite.

On aime les dômes, vieux,
Tiens en v'la un bon vieux.
Pasteur sème son dogme preux,
Vaccins pour qui veut.
Sauf que de nos jours, on n'en appelle plus à notre bon vouloir,
Professionnels ont recourt à l'obligatoire.
Injonctions d'injections, d'adjuvants à l'aluminium.
La jonction d'infection prend les devants sur le podium.
Si tu pensais sauver le cul de ton petit bonhomme,
Saches que tu seras exclus, direct dans le hors-norme.
C'est pas un cauchemar, c'est la réalité !
Piquouse du roi dollar en guise de sommité.
Rien de plus bonnard que de refourguer des prod',
Perdus dans le placard, on s'enfourne sans vergogne !

Le serment d'Hippocrate,
Boniment d'hypocrite,
Ils jouent ta vie aux cartes,
Quitte à t'envoyer dans la crypte.
Proscrit de débattre,
Pas envie qu'on décrypte,
Le serment d'Hippocrate,
Boniment d'hypocrite.

J'rappelle les rappels qu'on se mange à la pelle,
Mêlent science et pouvoir, inconscience de leurs savoirs.
Un pêle-mêle de leurs molécules bizarres,
Très organisé, on est loin du grand bazar.

Quoi qu'on en dise, '*They like the disease*'
Cloaque et méprise, ils s'en servent à leur guise.
Te vendent leurs soins en marchandises,
Te les refourguent en friandises,
Leurs gourmandises de money ?
Elle n'a pas de franchise.
Obligation vaccinale, diphtérie, tétanos, polio,
Encore un scandale, on ne les trouve pas solo.
Borate de sodium, mercure polysorbate, aluminium,
On en colle un maximum pour atteindre des summums.
Fini le cas par cas,
C'est le système mitrailleuse.
Nous ne sommes que des en-cas,
Du bétail, des bêtes curieuses.
On se croit à l'écart
Mais ouvrons grand nos petits yeuz :
Les rois se donnent rencard
Pour injections pointilleuses !

Le serment d'Hippocrate,
Boniment d'hypocrite,
Ils jouent ta vie aux cartes,
Quitte à t'envoyer dans la crypte.
Proscrit de débattre,
Pas envie qu'on décrypte,
Le serment d'Hippocrate,
Boniment d'hypocrite.

SOMA

'Une maladie ronge le cœur des hommes.
Ses symptômes sont la haine, la colère,
L'envie, la violence...
Mais l'ère du progrès a créé le remède.
Et vous, en société responsable, avez adopté ce médicament : Le Soma.
Aujourd'hui, nous sommes en paix avec nous-même.
Et nous pouvons ainsi vivre
Dans le meilleur des mondes.'

Mon esprit divague et le voile s'évapore.
Mes idées font des vagues,
La réflexion s'y incorpore.
Tous cela donne des frissons,
J'en ai froid dans le dos.
Je frise l'incarcération, l'indécence pour avoir des idéaux.
2050, les guerres n'ont pas eu lieu.
Humanité gênante,
Big Pharma a trouvé mieux.
La molécule parfaite a été créée,
Le Soma nous est livré.
Cette fabuleuse avancée nous a permis
De ne plus se questionner.

Je gobe mon Soma.
Tout va mieux, c'est merveilleux !
Fini tous mes traumas, mes réflexions,
Mes pensées scandaleuses.
Rentré dans la pensée unique,
Maintenu sous camisole chimique,
Big Pharma me remercie
Et me souhaite une bonne lobotomie.

Prenez votre soma,
Ne soyez plus traumatisé.
Fini la peur, l'angoisse,
Les sueurs froides et l'anxiété.
Je vous invite dans un monde merveilleux
Où tout est décidé.
Vous serez heureux, laissez vous guider,
La réflexion ? Vous l'oublierez !
Nous remercions tout particulièrement l'industrie Big Pharma.
Sans elle, nous n'aurions jamais atteint ce résultat.
L'humanité est sous contrôle,
Aucune raison de s'inquiéter,
Enfin une masse bavante utilisable, malléable à volonté !

Vous gobez votre Soma.
Tout va mieux, c'est merveilleux !
Fini tous vos traumas, vos réflexions,
Vos pensées scandaleuses.
Rentrez dans la pensée unique,
Maintenus sous camisole chimique,
Big Pharma vous remercie
Et vous souhaite une bonne lobotomie.

Dystopie du génie chimique,
Symptomatique d'un monde hystérique,
Tous identiques, voilà une problématique
Qui mérite qu'on s'irrite,
Car suite logique d'expérience critique, inavouable.
Conditionnement hypnopédique,
Castes qui ont l'air affable.
Notre vie réduite à notre Ford, sa conduite.
Chaîne d'incubation,
Perversion narcissique qui cherche l'unisson.
J'y vois plus clair sans Soma.
Et leur monde encense psychopathes,
Coquilles vides dénuées de tout sens.
Né epsilon en ce monde, je quitte cette longueur d'onde !
Vivre, aimer, se reproduire,
Aimer, chérir, voila l'avenir !
Stop au Soma, au lessivage,
Mon corps, mon esprit retrouve les sauvages.
En cet instant une deuxième naissance s'opère,
Mon esprit, mon corps se libèrent !

Arrivé dans leur bastion,
Mon esprit s'emplit de peurs, de questions...
Submergé par des vagues d'émotions,
Le flot de larmes plus que de raison,
J'étais veule, mais je ne le serai plus.
Vos pilules ridicules, les maladies pullulent.
Fini pour nous la décadence,
La déchéance !

On ne gobe plus le Soma,
Tout va mieux, c'est merveilleux !
On garde tous nos traumas, nos réflexions,
Nos pensées scandaleuses.
Sortir de la pensée unique,
Détruire la camisole chimique,
Big Pharma tu nous oublies,
Nos émotions reflètent la vie!

On ne gobe plus le Soma !
Tout va mieux, c'est merveilleux !
On garde tous nos traumas, nos réflexions,
Nos pensées scandaleuses.
Sortir de la pensée unique,
Détruire la camisole chimique,
Big Pharma tu nous oublies :
On aime la vie !

TRANSFORMATION COMPULSIVE

Perdu dans l'espace-temps,
Posé en contre temps,
Ecoutez, entendez,
Nul ne sait ce qui va arriver.

Car la vie est faite de mille est une facettes,
Comme à la roulette, ça passe ou ça pète,
Paraît-il le secret est dans la recette,
La formule secrète, la pièce qui manque à l'architecte.
Donc on est venus la retrouver,
Tourner la roue, tenter de tout inverser,
Finis les standards, les stéréotypes et les clichés,
J'envoie des bourre-pifs dans la tête des préjugés.
Je ne vois qu'une chose, c'est un peuple hébété,
Qui marche tête baissée, lassé de mater ses pieds.
Il serait temps qu'on ose, qu'on marche torse bombé,
Qu'on retrouve l'osmose d'un peuple libéré.

Espoir, amour, sagesse, compassion,
Je veux voir une chose : un peuple en action,
À nous de choisir les bonnes décisions,
la bonne direction,
Terreau fertile à la révolution,
On résiste, c'est triste fils,
Leur monde glisse vers l'abysse,
Précipice du vice, on en ressent les prémices,
Une sorte de gros fist, le temps y est propice,
Une longue liste de sinistres, persiste, on perquise,
Diamants, pétrole, bauxite,
J'en passe et compagnie, devant le grand banditisme,
Il faut qu'on s'unisse.

Transformation compulsive amorcée,
Un peuple passif, pas question, faut bouger,
Personne reste assis, soyez-en assurés.

À cheval dans les déboires de la vie,
Une sorte de rodéo s'instaure depuis petits,
Car tous victimes de nous-mêmes,
La frousse active nos peurs et nos peines,
Repousse les limites qui nous contraignent,
Douce est la vie quand tu prends les reines.

Donc on se laisse aller, les barrières sont brisées,
S'aider, lâcher la cage de l'intimité,
Croire en nous, s'aimer, s'unifier,
Ne pas perdre pied, combattre le système et ses gros bonnets.
Montrer qu'on est capables, qu'on réussit,
Trouver une voie stable nous aussi,
Stop la terreur, ça sent le roussi,
On aspire au monde meilleur, cela sans soucis.

Transformation compulsive amorcée,
Un peuple passif, pas question, faut bouger,
Personne reste assis, soyez en assurés.

Retour au temps présent,
Parcours du combattant,
S'informer, s'éveiller,
La vie est plus grande que ce qu'ils ont montré.
Donc on y va, on se bouge, on ne reste pas planté,
On donne de la chaleur, de l'amour, de l'unité,
Devenons révolutionnaires invétérés.
Croire en ses rêves, multiplier les succès,
Montrer qu'on est capables, qu'on réussit,
Trouver une voie stable, nous aussi,
Stop la terreur, ça sent le roussi,
On aspire au monde meilleur, cela sans soucis.

Transformation compulsive amorcée,
Un peuple passif, pas question, faut bouger,
Personne reste assis, soyez en assurés.

TU COURS

Cours, cours, pour des généralités,
Ta vie s'ouvre sur banalité,
Pti déj' si tu peux, une douche t'es heureux,
Le reste on zappe, on verra, à qui mieux mieux.

Partie pour le taf, la pige, la passe,
Turbin, le tapin, la pisse, la crasse,
Dis-moi qui est ton mac ? Dommage
Mammon ? Arrêtes ?! Tu craques, dégages !
On rêve, on aime, on se crève pour ceux qu'on aime,
Avoir un toit pour moi pour toi, un lit, des habits,
Remplir notre estomac, jouir de la vie, oublier leur cinéma,
Qui quoi mais ou est donc Guernica ? Quand la pensée Picasso s'insuffla,
Elle s'essouffla pour devenir une gova.
ουκ έλαβον πόλιν αλλα γαρ
Donc on sort des lignes je cris gare !!! Frisez l'effet fracas !!

Tu cours pour des trucs de ouf, tout ce barouf pour l'esbroufe,
Chouffe ta vie s'engouffre, même pas le temps de dire...

Vous deviez nous rendre ce dossier avant la fin de la matinée,
Quand allez vous apprendre que l'enjeu est de taille ?
Nous devons prendre les mesures appropriées.
Quand allez-vous comprendre que vous êtes pris en tenaille ?

Je crève car ils rêvent qu'on crève pour leurs rêves,
Je rêve qu'on lève le glaive,
Rêve qu'ils crèvent leurs privililèges,
Les magouilleurs, leurs petits manèges,
Moralisateurs à la vie d'énarques,
Suppo-spoliateurs que les lobbies matraquent.
Statu quo correctement évoqué,
Ne laisse place qu'à une seule dualité,
À savoir manger ou être mangé,
Pourrait-on changer ? Le menu me fait gerber !

Tu cours pour des trucs de ouf, tout ce barouf pour l'esbroufe,
Chouffe ta vie s'engouffre, même pas le temps de dire...

Spirale de la vie qui ne laisse plus respirer, toujours à courir
Pour la payer, s'endetter à tout prix pour la consommer jusqu'au dernier jour,
Tu cours, je te dis savoure, es-tu sourd ?
Là comme jamais et nulle part ailleurs, tu t'entêtes en croyant au recours.
Toujours les mêmes actes, les mêmes scènes, les mêmes drames, les mêmes semaines,
Les mêmes peines qui nous amènent toujours aux mêmes rengaines,
Une civilisation de plus qui court à sa perte par son arrogance,
Une glaciation des esprits qui se goure, et se perd dans l'insignifiance.

Tu cours pour des trucs de ouf, tout ce barouf pour l'esbroufe,
Chouffe ta vie s'engouffre, même pas le temps de dire...

UNE SECONDE

Alors, quoi de neuf cette fois ?
J'en vois qui baissent les bras,
Qui se plaignent qu'ils n'ont pas choix,
Qui en ont plein le dos et-cetera...
Mais je ne crois pas que soit comme ça
Qu'on s'en sortira.
J'avoue, moi-même,
J'en fais partie,
Mais je travaille mon optimisme,
Mon autarcie et mon laxisme.
Trop de règles à la con de délateurs en tous sens,
Voilà ce qui se passe quand on ne pense
qu'à remplir sa panse !
Errance et ignorance sont les moteurs
d'une âme en perdition,
Partageons à outrance notre but d'émancipation,
La pensée est créatrice,
L'amour est mère, pas une force novice,
Indifférence, consentement sont traîtres,
Ruinant l'âme et l'essence de nos êtres !

Retrouvons la joie, l'entraide, qu'on s'élève,
Leur vie de crève brise nos rêves,
Aucune trêve n'est permise,
Baisser les bras n'est pas de mise.
Il est encore possible si on y croit fortement
de changer le monde,
Je demande à tout un chacun de ne pas cesser
d'y penser une seconde !

Il semble qu'on marche en direction,
Ensemble, de l'arche de l'évasion,
Loin des patriarches avides d'un système abscons,
Qui repousse l'échéance de son autodestruction.
Mes frères, mes sœurs, nous avons les cartes en main,
Pourquoi songer au pire quand on pense au lendemain,
Lumière, amour ne sont pas morts,
Ils nous le font croire à tort,
Croire en nous-même
Nous permettra de se sortir de ce problème !

Retrouvons la joie, l'entraide, qu'on s'élève,
Leur vie de crève brise nos rêves,
Aucune trêve n'est permise,
Baisser les bras n'est pas de mise.
Il est encore possible si on y croit fortement
de changer le monde,
Je demande à tout un chacun de ne pas cesser
d'y penser une seconde !

Le changement c'est maintenant.
Sans eux, c'est évident.
J'invite les mécontents,
Venez faire grossir les rangs,
Les culs terreux, les mendiants,
Les prolétaires, les sans dents,
Ceux qui ne supportent plus les dirigeants,
Les excédents.
Attention, pas là pour manifester,
Mais plutôt créer, partager,
Donner, initier,
Sans compter.
Tracer notre route loin des sentiers battus,
Terrasser le doute, s'élancer à corps perdu,
Dans cette clé de voûte,
Qu'est la quête de l'individu.

Indignés du monde entier, marchons ensemble,
Révoltés, insurgés, il faut que la terre tremble,
Sous nos pas cadencés, leur machine va briser
Sans pitié, sans résigné, leur système va s'enrayer.
Sans allié, nos seules forces sont l'unité,
L'amour, la compassion qui mènent à liberté,
Nous sommes les millions de grains de sable
dans les rouages,
Notre passage fait cesser les cris, les saccages !

Retrouvons la joie, l'entraide, qu'on s'élève,
Leur vie de crève brise nos rêves,
Aucune trêve n'est permise,
Baisser les bras n'est pas de mise.
Il est encore possible si on y croit fortement
de changer le monde,
Je demande à tout un chacun de ne pas cesser
d'y penser une seconde !

VIS ET DEVIENS

Voyager, parcourir la Terre, ses contrées,
Voyez, j'ai vu notre mère et toutes ses beautés,
Périple jalonné de moultes rencontres et fascinations,
Instants de vie escomptés dans la pérégrination.

Partir, changer d'air, tel un poème d'Aimé Césaire,
L'école de la vie se trouve dans les voyages solitaires,
Loin des habitudes et des acquis qui ont la vie rude,
Loin des turpitudes qui brisent l'amplitude,
Et nous empêchent d'acquérir l'attitude.
Proche de nouveautés, de culture, d'humilité,
D'amitié créée en toute simplicité,
La complicité nouée, partagée, brise les préjugés,
Les questions fusent, bêtise arquebuse,
Qui attise et contuse, l'heure est aux excuses.

Alors va, vis et deviens, pars et surtout reviens-nous
Des rêves plein la tête, ôte le doute, partage ton être.
Afrique, Mexique, traversée de l'Atlantique,
Insatiable périple qui nous offre la musique.

Partir en escapade, les yeux rivés sur les étoiles,
Découvrir des coutumes qui nous mettent en émoi,
Comprendre que nous sommes vous, que vous êtes nous,
Que c'est un tout, qu'après tout, nous irons jusqu'au bout,
Car ensemble nous vivons sur le même caillou.

Lâcher le délétère, s'affranchir des frontières,
Afin de s'abreuver de toute culture, on peut en être fier,
Car toutes ces richesses, somme toute, font de nous ce que nous sommes,
Des êtres uniques, atypiques, à part entière, garants de l'héritage de l'Homme.

Alors va, vis et deviens, pars et surtout reviens-nous
Des rêves plein la tête, ôte le doute, partage ton être.

Laisse le côté aigri de l'Occident,
Vois ces peuples sourire malgré notre ignorance,
Afrique, Mexique, traversée de l'Atlantique,
Insatiable périple qui nous offre la musique.

La musique a toujours apporté les émotions recherchées,
Elle transporte, soulève,
Donne des ailes à nos rêves,
Salsa, jazz, rumba, mariachi,
Bossa, zouk, samba, afrobeat,
Intarissable richesse des cultures qu'on ne cesse de partager, d'apprécier,
Merci à ceux qui l'ont élevée.

Laisse le côté aigri de l'Occident,
Vois ces peuples sourire malgré notre ignorance.
Afrique, Mexique, traversée de l'Atlantique,
Qui nous offre la musique.